

borateurs. L'esprit du programme reste donc le même : il comprend *Religion, Histoire, Economie Sociale, Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Bulletin bibliographique*. Néanmoins, position oblige, et cette nouvelle et si soignée toilette d'impression imposera nécessairement aux plumes admises une tenue correcte, des allures de bon ton.

Le premier numéro du *Recueil Littéraire* est orné de deux gravures : la petite mendicante, empruntée au *Monde Illustré*, et le portrait du Révérend Père Didon.

Nous devons mentionner spécialement l'entrée en scène du nouveau directeur à qui nous laissons la parole :

“ Le Canada compte peu de revues littéraires et scientifiques ; le petit nombre de gens qui parmi nous lisent et écrivent ne permet guère l'existence de telles publications.

“ Cependant depuis quelques années un mouvement plein de bon augure pour les lettres et les arts se produit au Canada ; les journaux, les revues et les livres naissent et se répandent, les sociétés littéraires grandissent et les écrivains reçoivent enfin l'encouragement dû à leurs talents et à leur travail.”

[Nous ouvrons ici une parenthèse pour dire au nouveau directeur du *Recueil Littéraire* qu'il se fait illusion, ou bien qu'il veut gracieusement flatter son public. Hélas ! il y a dans notre pays beaucoup trop de gens indifférents aux bonnes productions littéraires.

Actuellement, la vogue est encore pour les romanciers qui savent écrire des sonnettes, et plus spécialement pour ceux qui savent composer des infamies. Henri Conscience et ses suivants n'ont pas de cours ; les Damas et leurs pareils font les délices d'une foule de têtes folles, même au Canada, même dans la province de Québec. On paie libéralement, chaque semaine, CINQ sous, pour lire des feuilletons étrangers, immoraux et sans aucune valeur littéraire ; on laisse mourir d'inanition les bons journaux canadiens, les bonnes revues canadiennes. Témoins : le *Canada Français* et bien d'autres.

Notre jeune confrère sera exceptionnellement heureux s'il obtient tout le succès qu'il mérite. si son travail est apprécié, si ses talents sont encouragés. Mais nous lui laissons encore la parole :

che et nous serviront de critères dans tous nos actes et tous nos écrits.”

Nous vous félicitons, confrère. En vous adressant la bienvenue, nous vous souhaitons patience et courage, car il en faut.

“ L'ECHO, ” organe de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe.—Voilà le titre d'un journal hebdomadaire, de 16 pages petit format par livraison, publié pour être l'organe accrédité de l'Union St-Joseph, de St-Hyacinthe.

Le nouveau confrère, absolument étranger aux disputes des partis politiques, s'applique surtout à rechercher les moyens d'améliorer la condition de l'ouvrier en le rendant meilleur et plus chrétien. Sur ce terrain, il fait donc cause commune avec l'Association qui, depuis bientôt un an, poursuit le même programme qu'elle ne perd jamais de vue, même dans ses FEUILLETONS choisis à dessein parmi les œuvres les plus propres à récréer l'ouvrier en l'instruisant et en le moralisant. *Utile dulci*. L'ECHO devient donc notre confrère à tous les titres, puisqu'il se range à nos côtés, sous les mêmes étendards et pour combattre les mêmes combats. Aussi, lui adressons-nous le plus cordial accueil.

Le prix d'un abonnement est de \$1.00 par an, mais il y a des abonnements de faveur à 75 cents pour les sociétés de secours mutuel qui envoient les noms d'au moins vingt-cinq abonnés. Nos lecteurs voient par là que l'ECHO suit de près nos traces, et que comme l'Association il fait plutôt une œuvre de propagande qu'une entreprise de spéculation.

Sa profession de foi est sans réplique et donne les meilleures garanties :—“ Pour la direction du journal, nous affirmons notre complète soumission aux enseignements de l'Eglise, acceptant par anticipation ses conseils comme ses ordres ; répudiant tout ce que son autorité pourra trouver à reprendre.”

L'ECHO est très intéressant, et promet de le devenir davantage. Il renferme des articles bien faits intitulés : *Institutions économiques corporative, Conseils aux ouvriers, Devoirs de l'ouvrier membre d'une association catholique, Quelle Eglise est l'Eglise de Jésus-Christ*.

“ S'édifier et se soutenir réciproquement, ” voilà la devise vraiment évangélique que l'ECHO a adoptée. Telle doit être la devise de tous les chrétiens, et plus spécialement,

l'abbé Perès, par M. F.-A. Hélie. L'on y trouve aussi la mention des ouvrages nouveaux et périodiques français ; la Chronique de l'Institut, de l'Académie de médecine, de la philosophie et des sciences, puis les dernières nouvelles.

Dans le numéro de mai, paraîtront :— L'homme préhistorique (3e et dernier article), par M. Fliché, avocat à la Cour d'Appel de Paris ; Le Pain, par M. Burger.

Le prix de l'abonnement est de 6 francs par an. Les abonnements partent du 1er janvier. Bureaux : rue Duban, 18, près la place de Passy, PARIS.

“ JÉSUS-CHRIST.—Tel est le titre d'un livre renommé du Révérend Père Didon. M. l'abbé J. Molle, qui fait la critique de cet ouvrage dans la *Revue de la Science Nouvelle*, en dit, entre autres choses, ce qui suit :—“ Ce livre est avant tout une œuvre d'apostolat. La condescendance, cette qualité première de l'apôtre, y est activement pratiquée. L'auteur a sacrifié aux exigences et aux goûts même suspects de notre siècle. Le vent est aujourd'hui à l'étude des religions comparées ; la faveur dont jouit la méthode expérimentale exige des travaux fortement documentés ; notre foi en décadence se repaît de considérations plus esthétiques que dogmatiques, qui flattent en l'alimentant une vague sentimentalité religieuse. On trouve, dans ces pages, de tous ces sentiments, versés, il est vrai, à doses sages et tempérés.

“ Il faut pourtant reconnaître, que les qualités de l'auteur touchent parfois à l'excès ; que l'abondance de son style dégénère en une prolixité qui affaiblit le nerf et l'éclat du commentaire ; que souvent cette prolixité confine presque au verbiage. Les épithètes sont accumulées ; les énumérations et amplifications trop abondantes. On voit passer çà et là des mots vagues qui vont mieux à l'improvisateur de la chaire, qu'à l'écrivain arrêtant ses formules avec une précision sévère dans le silence du cabinet. Certaines digressions philosophiques sont obscures, trahissent les efforts laborieux du talent et s'éloignent de la lucide simplicité du génie. Enfin on remarque beaucoup de redites “ sur la déviation de la conscience nationale, sur les préjugés exclusivistes ou ritualistes des pharisiens.”

“ On a dit que ce livre ne contribuerait point au progrès de l'exégèse. Volontiers nous souscrivons à cette remarque ; et avec

d'une revue officielle et mensuelle de opérations de la société des Artisans Canadiens-Français de la cité de Montréal. L'entreprise est toute neuve, puisque le premier numéro est paru le 10 avril 1891.

Il est d'usage, en fondant un journal, de formuler sa profession de foi, de tracer la ligne de conduite qu'il se propose de tenir : c'est ce que fait brièvement mais clairement M. J.-G.-W. McGown, directeur-gérant du *Bulletin* :

“ Le *Bulletin* ”,—dit-il,—“ est publié dans le but de tenir tous les membres de la Société des Artisans canadiens-français au courant des progrès de notre association. Ils y trouveront donc tous les renseignements et les avis qui les concernent, et n'auront pas besoin de les chercher ailleurs. Nous traiterons les questions économiques et sociales ; mais nous nous abstenons toujours d'y introduire des considérations politiques. Les questions ouvrières ne seront pas débattues dans notre *Bulletin*. Nous nous bornerons à promouvoir les intérêts des sociétés de bienfaisance en général, et surtout ceux de notre belle société des artisans canadiens-français.”

Voilà qui est court, net, et ne laisse place à aucune équivoque. Le style c'est l'homme, et nous reconnaissons bien, dans les quelques lignes que nous venons de reproduire, la franche, honnête, et toute française allure de l'homme qui les a écrites.

Les sociétés de secours mutuel sont à l'ordre du jour, elles se multiplient sous toutes les formes et sous tous les noms. Plus que jamais, il importe de s'appliquer à en connaître le caractère, de savoir à quoi elles sont destinées et qu'est-ce qu'elles produisent. Comment faut-il interpréter l'assistance qu'on y donne ou qu'on y reçoit ? Cette association est-elle l'aumône organisée ? n'est-elle pas plutôt l'encouragement et la récompense des efforts que fait le travailleur pour s'aider lui-même ?

Ce sont là des questions graves, de la plus haute importance mais peu connues comme tant d'autres, que le *Bulletin* est en voie de résoudre par une série d'études dont la première est si bien pensée qu'elle fait vivement désirer la suite.

Le rapport du bureau de direction, le rapport financier et le rapport semestriel des censeurs indiquent, tous trois, que la Société des Artisans Canadiens-Français est dans une situation prospère, plein d'en-